

Animaux

Jean-Jacques Nuel

Numéro 144, février 2015

Animaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73449ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nuel, J.-J. (2015). Animaux. *Moebius*, (144), 119–122.

JEAN-JACQUES NUEL

Animaux

UN CONCERT GRATUIT

Croyant mon appartement inoccupé, les vauriens du quartier tentaient parfois d'en forcer la serrure; arc-bouté derrière la lourde porte d'entrée, j'imitais le cri d'un animal sauvage pour les effrayer. Mais le rugissement du lion, le feulement du tigre, le grommèlement du sanglier, le ricanement de la hyène ou le barrissement de l'éléphant n'avaient d'autre résultat que de déclencher leur hilarité. Du moins cessaient-ils pour un temps de crocheter la serrure et s'éloignaient-ils; mais ils revenaient plusieurs fois dans la nuit recommencer leur manège dans le seul but, je le soupçonne, de profiter de mon numéro d'imitations animales et de se réjouir de mes maladroitures.

L'ORDRE DU JOUR

Le jour n'avait pas manqué de se lever, et il me réveilla de sa clarté inondant la fenêtre. Sept heures trente du matin. Je n'avais pas de temps à perdre: deux contrats à exécuter dans la même journée, en des lieux éloignés. Le premier concernait une araignée venimeuse, une sorte de mygale, qui sévissait dans une grange à foin, au sud de l'État. La photo que l'on m'avait donnée était floue, imprécise, et je craignais de tuer par erreur l'une de ses consœurs. Heureusement, le deuxième contrat portait sur un homme, et j'avais tous les éléments détaillés pour établir une parfaite identification.

L'AVENIR DE L'HOMME¹

« Un jour prochain, vous n'aurez pas d'autre choix : ou vous mangerez les rats, ou les rats vous mangeront. Car il n'y aura plus sur la terre dévastée et infertile qu'une poignée d'hommes survivants et les rats qui pullulent... » Ainsi commençait le discours de la directrice d'une galerie artistique de New York, organisatrice de cet événement exceptionnel : un *repas de rats*. Répondant à la curiosité excitée des journalistes, la maîtresse de cérémonie avait revêtu pour la circonstance une robe originale composée de plusieurs dizaines de peaux de rats cousues ensemble ; sur son épaule gauche, la bride unique se terminait par deux têtes de ces animaux qui se rejoignaient, museau contre museau, dans un baiser post-mortem. Les convives, triés sur le volet, et qui n'avaient pas hésité à déboursier mille dollars pour participer à ce festin, affichaient la plus belle humeur et dégustaient la viande apprêtée par un grand chef de la gastronomie américaine. Certains d'entre eux, pourtant ordinairement végétariens, se léchaient les babines en clamant que c'était délicieux, bien qu'ils ne mangeraient « au grand jamais, ni la tête ni la queue ! »

Cette soirée mémorable permit à plusieurs de prendre conscience de l'importance quantitative et qualitative de ce remarquable rongeur. Le poète Aragon, en chantant sur tous les tons et sur tous les toits que *la femme est l'avenir de l'homme*, s'était imprudemment avancé et sans doute fourvoyé ; l'avenir de l'homme, c'était bel et bien le rat.

OFFRES D'EMPLOI

On s'est longtemps demandé comment cette usine de fabrication industrielle d'aliments pour animaux, qui produit chaque jour plus de cent mille boîtes de pâtée pour chiens et chats, pouvait embaucher aussi régulièrement un si grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières qui disparaissaient sans laisser de traces. Des centaines de signalements ont été faits auprès de la police par des proches ou des parents d'employés qui n'étaient pas revenus le soir après leur travail. En vain. Le mystère reste entier. Les autorités,

après avoir mené une rapide enquête pour la forme, ont finalement décidé de classer l'affaire, et ont félicité cette entreprise dynamique pour sa contribution exceptionnelle à la réduction du chômage.

LE MEILLEUR DES MONDES

Après la corrida, ils avaient réussi à interdire la chasse, puis la consommation de toute viande animale. Les végétariens avaient converti tous les hommes à leur nouvelle religion, dont le dogme reposait sur une interprétation extensive de l'un des dix commandements des Tables de la Loi : *Tu ne tueras point*, s'appliquant à toute vie humaine ou animale sur terre. Les bouchers, les charcutiers, les volaillers, les poissonniers avaient été reconvertis, au terme d'une formation professionnelle, en cultivateurs de framboises ou en apiculteurs. Tout semblait pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. Cependant, sur la terre, dans les eaux et dans les airs, de nombreux mammifères, poissons, volatiles et autres reptiles continuaient à se montrer prédateurs et carnivores. Même les animaux domestiques décevaient : les chats persistaient à tuer les souris pour les manger, les poules gobaient les vers de terre. Une missionnaire entreprit d'aller porter la bonne parole d'amour universel jusqu'au cœur de la jungle, mais elle fut déchiquetée et dévorée par des tigres ; un autre missionnaire voulut prêcher sur les eaux de l'océan et périt sous les dents des requins. Au bord d'un marécage, un troisième fut la proie des crocodiles. On éleva des monuments à ces martyrs de la nouvelle foi, puis on organisa des colloques pour débattre et s'interroger. Pourquoi ne pouvait-on éradiquer dans le règne animal, comme on avait réussi à le faire chez l'homme, le besoin de tuer et le goût du sang ? On avait du mal à discerner si les animaux étaient foncièrement méchants ou carrément bêtes.

ZONE D'EXCLUSION AÉRIENNE

Pour des raisons de sécurité, le *vol d'oiseau* fut interdit au-dessus des villes, et, plus globalement, au-dessus de toute agglomération de cinquante habitants et plus. La seule exception à cette règle concernait les pigeons voyageurs en mission spéciale. Le syndicat des volatiles – dont les adhérents mécontents avaient été contraints de revoir à la hâte tous leurs plans de vol – protesta véhémentement contre cette absurde interdiction. « On vole sur la tête ! » déclara la présidente, une respectable vieille buse. Elle se plaignit, entre autres choses, des conditions plus restrictives de circulation, de la dépense d'énergie supplémentaire et du temps perdu à contourner les zones habitées – sans parler de la difficulté d'apprécier, à plusieurs dizaines ou centaines de mètres du sol, en survolant des toits et des murs opaques, le seuil réglementaire des cinquante habitants.

1. Texte inspiré par un événement réel qui a eu lieu à New York.